

ne se met dans ce point de vûë, on trouvera que l'or & l'argent se seront autrefois prodigués comme la chose la plus vile, & on sera forcé d'admettre pour vrais, des faits qui n'ont rien de vraisemblable. Estimant comme Mr. Rollin a fait après quelques autres, le talent Attique trois mille livres de France, Philippe, Roi de Macédoine, Prince très-politique, & dont le Royaume n'étoit pas riche alors, aura acheté treize mille écus un cheval, que les Souverains les plus opulens n'acheteront point aujourd'hui à pareil prix : La dépense du tombeau d'Ephestion, sous Alexandre, aura monté à trente-six millions : Harpalus, Gouverneur de Babylone pour Alexandre, auroit eu une coupe d'or pesant douze cens livres; il auroit fallu une machine pour la remuer. On ramasseroit aisément cent autres traits, aussi incroyables. N'est-il pas plus naturel de croire que les treize talens payés pour Bucephale, étoient treize pièces d'une certaine valeur, qui n'étoit rien moins qu'excessive, & tout le reste à proportion ? Ce qui a trompé les Ecrivains qui ont travaillé sur les anciennes monnoyes, & ce qui trompe encore tous les jours les Traducteurs qui n'ont pas de coutume d'y regarder de si près; c'est qu'ils ont pris *mille auri pondo* ou *argenti* pour *mille livres pesant d'or* ou *d'argent*, ce qui les oblige de dévorer mille absurdités, qu'on a plus de peine à digérer qu'à porter mille livres pesant d'or. Toutes ces difficultés s'évanouissent en prenant le *pondo* des Anciens pour une certaine portion de la livre numéraire. A la faveur de ce système, l'Auteur n'est point embarrassé, ni de la Couronne du Roi des Ammonites qui pesoit un talent d'or, ni de la chevelure d'Absalom qui pesoit